

## I - PRÉSENTATION DU SITE DE BRASSEMPOUY (LANDES, FRANCE) : UNE CAVERNE MODESTE POUR LA JOCONDE DE LA PRÉHISTOIRE

### Avant-Propos

Les occupations aurignaciennes et gravettiennes des grottes de Brasempouy (Landes) ont déjà fait l'objet de plusieurs mémoires universitaires récents (Bon 2002a ; Dartiguepeyrou 1995 ; Klaric 2003) ainsi que de nombreux articles et ouvrages qui présentent le site de manière détaillée (Buisson 1996). Ces études poursuivent ainsi l'entreprise fondatrice de H. Delporte (1967, 1980, 1985, 1987a, 1990, 1996) qui, après la précocité des premières fouilles, vise à restituer au site tout son potentiel scientifique, longtemps voilé derrière la célébrité de la "Dame à la capuche" (fig. 11). Qui n'a jamais aperçu, en effet, une reproduction de l'œuvre célèbre des gravettiens, devenue conjointement l'emblème du gisement, de la Gascogne et du Musée d'archéologie nationale où elle est conservée ?

### Localisation

Le gisement préhistorique de Brasempouy est situé en Chalosse, au sud du département des Landes, à deux kilomètres environ du village de Brasempouy. La Chalosse est un paysage de collines qui forment la transition entre, au sud, le piémont occidental des Pyrénées (Pays Basque et Béarn) et, au nord, la vaste étendue horizontale des Landes. Elle est limitée au nord par

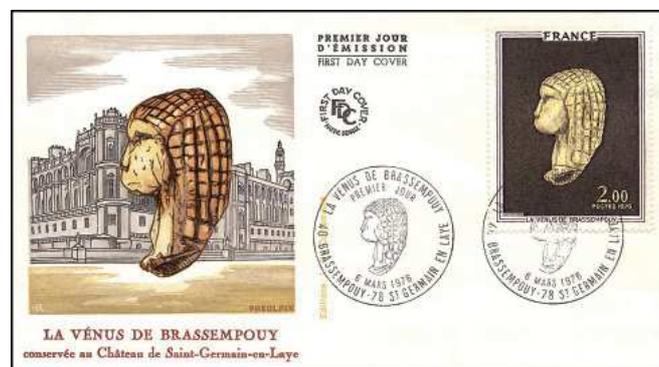


Figure 11 - Un timbre illustré d'une reproduction de la Dame à la capuche a été mis en vente du 6 mars 1976 au 14 janvier 1977. L'émission du timbre de 1976 sensibilisa des personnalités landaises, M. et Mme Goalard, qui, à leur tour, persuadèrent H. Delporte de reprendre les fouilles sur le site de Brasempouy.

l'Adour et au sud par le Gave de Pau. Brasempouy est situé à une distance orthodromique d'environ cinquante kilomètres de la grotte d'Isturitz, dont les niveaux offrent également de riches assemblages gravettiens (Simonet 2010a), et soixante kilomètres du rivage actuel de l'Océan atlantique (fig. 12).

Ce territoire est riche de témoignages paléolithiques et, hormis ces deux sites majeurs représentés par Brasempouy et Isturitz, de nombreuses stations de plein air y ont été identifiées (fig. 12). Plusieurs d'entre elles sont attribuées au Gravettien, comme Tercis (Normand 1987, 1993 ; Simonet 2008), Montaut (Merlet 1996) et plus récemment Pujo-le-Plan (Remicourt *et al.* 2010) et Le Prissé (Redondo 2011). Dans ce contexte, Brasempouy représente un référentiel stratigraphique majeur du Paléolithique supérieur des Pyrénées.

### Aperçu géologique et topographique

Le gisement de Brasempouy comprend plusieurs cavités qui appartiennent à un réseau karstique complexe creusé dans des affleurements de calcaires éocènes qui ceinturent la bordure sud-est du dôme diapir de Bastennes-Gaujacq (Bon 2002a). Il s'étend sur environ 2000 mètres carrés sur le versant gauche du vallon du Pouy, affluent du Luy de France, qui est à l'origine de la formation des cavités. Ces dernières sont situées à une cinquantaine de mètres d'altitude. Notre étude porte exclusivement sur les industries gravettiennes recueillies dans la grotte du Pape et en avant de la grotte du Pape (fig. 13).

### Aperçu historiographique

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le massif calcaire de Brasempouy est exploité en plusieurs carrières. Les premiers vestiges préhistoriques sont découverts en avril 1880, lors de la réfection d'un chemin d'exploitation de carrières. Des fouilles sont alors entreprises, d'abord par Pierre-Eudoxe Dubalen (1881), futur conservateur du musée de Mont-de-Marsan, puis par Joseph de Laporterie et Albert Léon-Dufour (de Laporterie 1892). Le 19 septembre 1892, la grotte acquit une triste célébrité avec l'épisode regrettable du congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS). Selon ce qui était la coutume de l'époque, on invita les congressistes à pratiquer des "fouilles", les objets



Figure 12 - Localisation des grottes de Brassempouy (Landes, France) et d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France) et des principaux sites gravettiens de Chalosse (fond de carte, F. Tessier).



Figure 13 - Brassempouy. Entrée de la grotte du Pape en 2011 (photographie A. Simonet).

découverts demeurant la propriété de ceux qui les avaient recueillis (Cartailhac 1892). Cette pratique prit fin avec les lois de 1913 puis de 1941 qui imposèrent de meilleurs contrôles aux

fouilles (White 2006). Deux fragments de statuettes en ivoire et un "bouchon à outre" également en ivoire furent alors mis à jour. Il semblerait que ces travaux chaotiques se soient principalement concentrés au niveau de l'Avenue, située à l'entrée de la grotte du Pape. L'intérêt de la grotte révéla, É. Piette entreprit des fouilles, en collaboration avec J. de Laporterie, de 1894 à 1897. Ses recherches, méthodiques pour l'époque, furent régulièrement publiées (Piette 1892, 1893, 1894a, 1894b, 1895a, 1895b ; Piette & de Laporterie 1894, 1897, 1898). De 1894 à 1896, il élargit la tranchée laissée par l'excursion de 1892 en avant de la grotte du Pape. En 1896, il fouille la Galerie du Puits avant de s'attaquer à la Grande Galerie sur une vingtaine de mètres (fig. 14).

L'abondant mobilier artistique permit à É. Piette d'utiliser la stratigraphie de Brassempouy comme référence afin de classer "l'Âge du Renne". L'importance des objets en ivoire dans les niveaux sous-jacents au Magdalénien de la grotte du Pape, conduisit notamment É. Piette à distinguer l'industrie éburnée de l'industrie tarandienne sus-jacente où domine le bois de renne (Piette 1894b). Quelques années plus tard, Henri Breuil s'appuie, entre autres, sur certaines des interprétations d'É. Piette sur la séquence relevée dans la grotte du Pape, pour démontrer l'antériorité de l'Aurignacien (*lato sensu*) sur le Solutréen et le Magdalénien (Breuil 1905, 1907, 1909).

Les fouilles du XIX<sup>e</sup> siècle (P. E. Dubalen, J. de Laporterie et É. Piette) ont donc mis en évidence une longue séquence d'occupations magdaléniennes, gravettiennes et solutréennes dans l'entrée de la grotte du Pape. La publication posthume de "l'Art pendant l'âge du renne" en 1907 représente non seulement un élégant testament archéologique des recherches méthodiques de Piette mais également l'un des grands ouvrages fondateurs de la Préhistoire (fig. 15).

La grotte de Brassempouy devait par la suite être négligée par les préhistoriens. Après la bataille Aurignacienne, le Périgord fut au

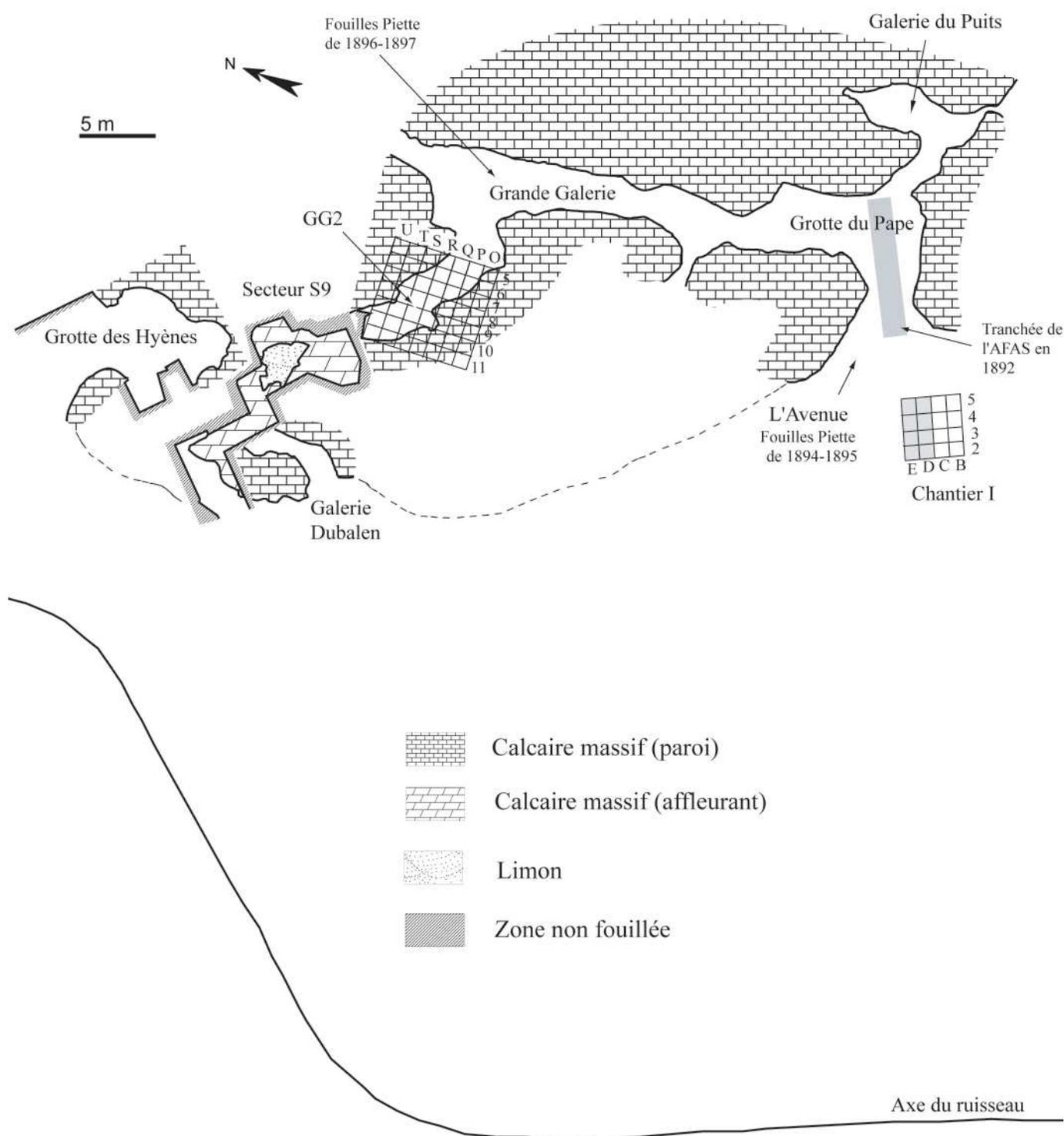


Figure 14 - Brassempouy (Landes, France). Présentation générale des zones fouillées à l'intérieur et devant la grotte du Pape (dessin A. Simonet).

centre de l'intérêt des préhistoriens. Ce recentrage géographique s'accompagna d'un recentrage archéologique sur les industries lithiques. Avec la fin des recherches de É. Piette, celles-ci représentèrent désormais la documentation principale sur laquelle s'appuyèrent les études portant sur la structuration du Paléolithique supérieur (Breuil 1912). Dans ce contexte intellectuel, il n'est pas étonnant que Brassempouy et ses œuvres d'art fussent écartés des vives discussions concernant la lente individualisation du Gravettien (Peyrony 1933, 1937, 1946 ; Delporte 1954 ; Sonnevill-Bordes 1955 ; Lacorre 1960 ; Delporte 1983).

En 1981, près d'un siècle d'oubli s'est achevé avec la reprise des fouilles par H. Delporte (Delporte 1996 ; Buisson 1996 ; 1981-1994), puis leur poursuite par D. Buisson (1995-1996) et D. Henry-Gambier (1997-2004).

Les fouilles récentes ont permis la découverte d'autres secteurs et notamment d'une riche occupation gravettienne (chantier I) partiellement fouillée devant la grotte du Pape, réduite néanmoins aux seuls éléments lithiques compte tenu de la mauvaise conservation des vestiges organiques à cet endroit.

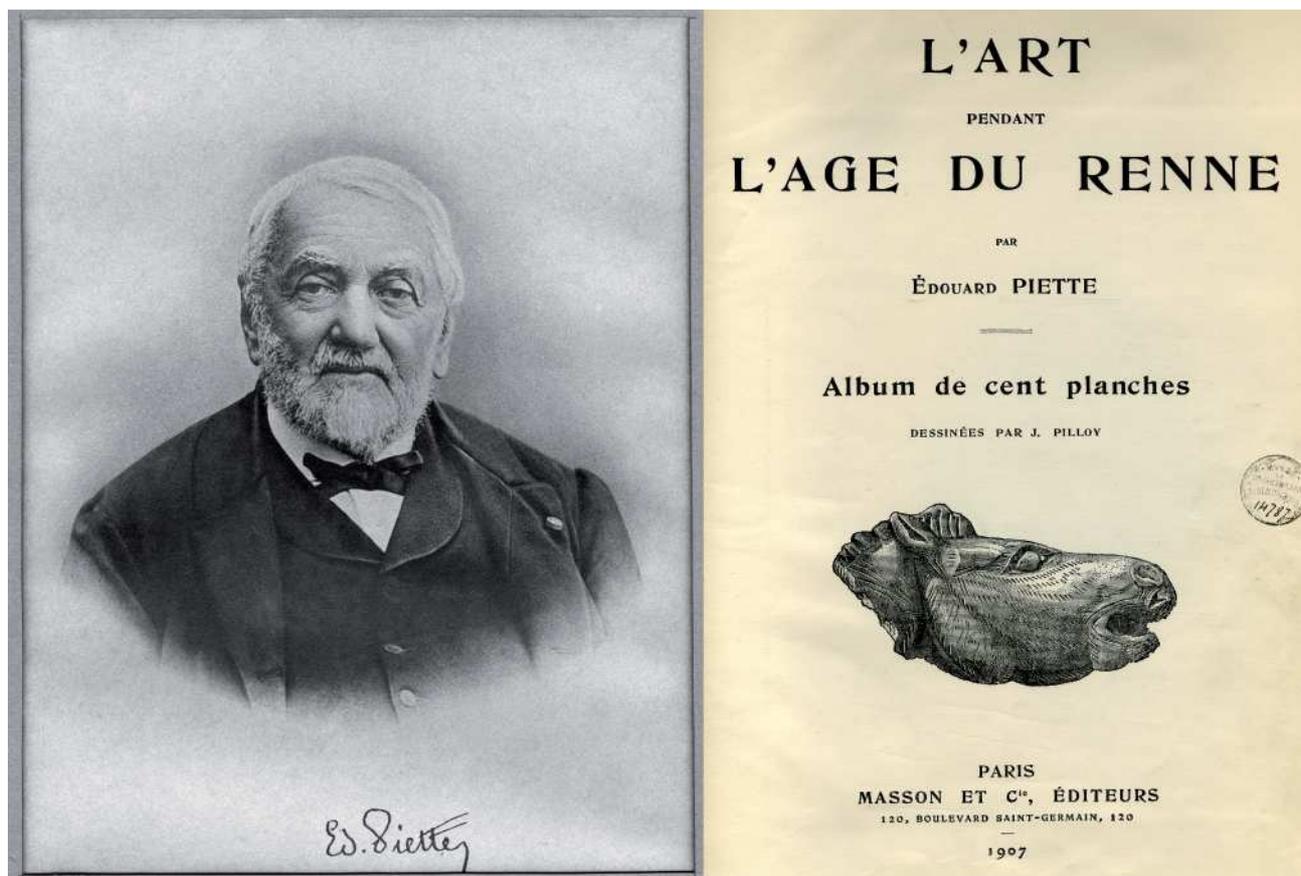


Figure 15 - (à gauche) : Édouard Piette, avec autographe (collection photographique du Muséum de Toulouse) ; (à droite) : page de garde du livre d'Édouard Piette (1907 †), *L'Art pendant l'Âge du Renne*, Paris, éditions Masson et Cie.

La quantité de matériel récolté lors des fouilles du chantier I et l'estimation de l'ampleur originelle de ce niveau relancèrent la question de l'importance des occupations gravettiennes à Brassempouy alors que la rareté apparente des vestiges découverts lors des fouilles anciennes contrastait plutôt avec le caractère exceptionnel de la découverte des statuettes féminines.

Cette question fut également au cœur des recherches entreprises dans l'extrémité nord de la grotte du Pape, où fut découvert par H. Delporte le secteur GG2, troisième et dernier emplacement ayant livré des témoignages d'occupations gravettiennes à Brassempouy, à une trentaine de mètres de l'entrée (fig. 14). Enfin, il a été démontré que la grotte du Pape possède un second débouché sur le plateau sous la forme d'un aven (S9) qui incite à se poser des questions sur les modalités de dépôt au sein du secteur GG2. Celui-ci est-il en relation avec l'entrée de la grotte du Pape où avec le second débouché ?

### Orientation de l'étude

Si toutes les cavités de Brassempouy ont livré des vestiges rapportables à la fréquentation du site par les aurignaciens,

les occupations gravettiennes ne concernent finalement que la seule grotte du Pape. L'abri Dubalen et la grotte des Hyènes étaient comblés depuis plusieurs millénaires lorsque les gravettiens s'installèrent dans la grotte du Pape voisine (Bon 2002a).

En revanche, le Gravettien se manifeste sous la forme d'une occupation de la grotte et en plein air avec une vaste occupation en avant de la grotte du Pape. Malgré tout, la perception actuelle du Gravettien de la grotte du Pape de Brassempouy est cloisonnée. Deux hypothèses sont alors envisageables : soit les trois secteurs de la grotte du Pape et de ses abords ont livré des vestiges d'occupations gravettiennes chronologiquement différenciées, soit ils représentent les témoins d'une même occupation en partie sectorisée par l'histoire de la recherche préhistorique.

Dans un premier temps, l'objectif de l'étude est de décrire chacune des séries provenant à la fois de fouilles et de localisation différentes de manière à identifier, dans un second temps, les liens éventuels entre les séries et la signification des variations spatiales.